

LIVRE

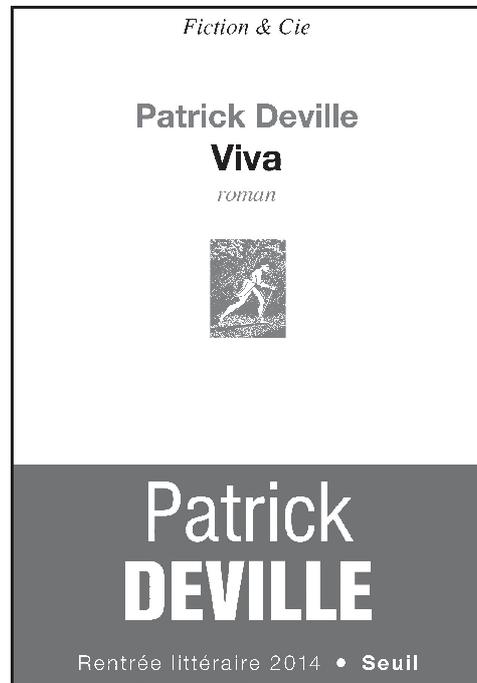
## VIVA

De PATRICK DEVILLE

Le dernier opus de Patrick Deville happe le lecteur dans un véritable tourbillon de faits historiques, de portraits d'hommes et de femmes célèbres, de leurs aventures parfois rocambolesques et souvent tragiques.

Nous ne sommes plus à l'époque de la colonisation française en Indochine, telle que l'a vécue Yersin, le héros de «Peste et choléra» (Prix Femina 2012), le bourlingueur – entrepreneur – génial découvreur du bacille de la peste bubonique «de Hong-Kong» ; mais il s'agit des trois dernières années et demie d'un autre grand voyageur, proscrit depuis vingt ans, exclu du parti et condamné par l'ogre Staline Lev Davidovitch Bronstein, alias L.D., alias «Le Vieux», alias Léon, muni d'un passeport français est cet homme de cinquante-sept ans, qui débarque à Tampico, principal port d'entrée au Mexique à cette époque (9 janvier 1937). Sa deuxième épouse, Natalia, l'accompagne. Ils sont accueillis par Frida Kahlo dont «*les sourcils très noirs se rejoignent à la racine du nez, comme les ailes d'un merle*». Le couple qu'elle forme avec le très célèbre peintre muraliste, Diego Rivera, offre aux fugitifs un asile : la «Maison bleue» de Frida avec son patio fleuri, ses collections d'art précolombien, des tableaux, des oiseaux exotiques, des fontaines, des couleurs dominantes d'ocre et de rouge sur fond de pierre de lave. Tout concourt à apaiser Trotski qui veut poursuivre au Mexique son œuvre révolutionnaire et tenir tête à son ennemi russe (tout en étant

sensible au charme de Frida avec qui il aura une liaison de six mois).



La capitale bouillonne. Le Président Cardenas installé au pouvoir, essaie de mettre en œuvre une réforme agraire que la Révolution de 1910 avait entreprise, mais que la guerre civile avait compromise. La paix sociale est loin d'être acquise.

C'est dans ce contexte progressiste que le pays accueille à bras ouverts bon nombre de révo-

lutionnaires européens : républicains espagnols défaits par Franco, anarchistes, communistes, proscrits, intellectuels antinazis, écrivains, philosophes... La ville est en perpétuelle effervescence ; les poètes côtoient les écrivains, les photographes, les cinéastes, ou les artistes plasticiens. Idéalistes pour la plupart, parfois perdus dans leurs rêves mystiques alcoolisés au tequila (1) ou au mezcal (encore plus fort), ou défoncés à l'opium, comme Firmin le héros de Malcom Lowry. Et, contrairement à ce dernier, les protagonistes sont marqués par le communisme et oscillent entre stalinisme ou trotskisme, tournant parfois leur veste au gré des opportunités. Trotski, lui, travaille à ses manuscrits, prépare des articles, des conférences, voyage même au pays des Aztèques, se lance dans l'étude de l'histoire mouvementée du Mexique faite de massacres, d'intrusions étrangères (la France du Second Empire), de révoltes populaires, d'assassinats politiques...

Histoire d'où ressortent les figures du Serpent à plumes, de Pancho Villa, de Zapata ou de la Vierge de Miséricorde. Il prépare activement le «contre-procès de Moscou» et sa ligne de défense contre Staline. Pied à pied, date après date, et en anglais, le vieil homme démonte les allégations de son ennemi. Son modèle a toujours été la Révolution française qui, concède-t-il «*a fini par le retour des Bourbons, Mais [dont] le monde a retenu l'avancée, les enseignements, les leçons*». Ce contre-procès va encore plus déchaîner Staline qui envoie ses sbires au Mexique. Trotski fonde aussi la Quatrième Internationale en 1938.

Parmi les hommes et les femmes formant groupe autour du proscrit (c'est le «Cercle des treize apôtres», ce terme induisant la présence d'un traître en leur sein), on voit émerger la silhouette imposante, voire «élé-

phantique» de Diego Rivera et celle de sa jeune épouse, Frida Kahlo, vingt-neuf ans. Fragilisée dans son corps mais déjà une artiste ; mariée puis divorcée, puis remariée avec Diego, son art et son aura traverseront les décennies.

Une autre silhouette, Tina Mondotti, la belle photographe de vingt ans, devenue modèle pour Rivera, «*l'ogre dévoreur de femmes*». Il la peindra en d'immenses fresques sous l'aspect de «*la mère nourricière du peuple, aux seins généreux*». Elle va devenir agent double, à la solde de Staline, tandis que la vie de Frida mêlera psychodrame et vaudeville.

Puis, bien d'autres personnages encore, dont Jacques Mornand avec ses identités multiples qui cacheront celle du futur traître, Ramon Mercader : il assassinera Trotski en août 1940 et sera décoré par Staline !

Revenons quelques années en arrière, en 1936. Un Anglais, Malcom Lowry, vingt-cinq ans, fils de famille, marié depuis deux ans, débarque avec sa femme, en pleine crise conjugale, au pays des Aztèques. Grâce à lui, l'œuvre de Patrick Deville prend une autre dimension. Deux destins s'y entrecroisent : celui de Lowry et celui de Trotski. Malcom Lowry (1909-1952) a eu très jeune des problèmes avec l'alcool. Son couple éclate, mais un grand projet de roman prend forme. C'est dans le climat délétère et décadent décrit plus haut, et dans cette alliance maudite entre alcool et littérature, que l'écrivain va donner vie à son roman «*Under the volcano*» (2), publié treize ans plus tard après maintes vicissitudes ; mais devenu roman-phare, roman-culte, encensé par les uns, décrié par d'autres (au nom de la morale bien pensante ? A cause d'un hermétisme certain ?). Son héros, le consul anglais Firmin

## LIVRE

son double littéraire – car l'œuvre est éminemment autobiographique –, erre de bar en bar en ce Jour des Morts, le 1er novembre 1936, au milieu des cortèges funèbres et baroques... Il noie dans le mezcal son infini mal-de-vivre, rêve de la femme idéale «*en talons rouges*». Sa quête éperdue de la Beauté, de l'Amour, ses rêves nourris de littérature, de philosophie, de mythologie, ses visions exacerbées par l'alcool et ses repentances vite oubliées constituent l'essentiel de sa vie. Lui qui voulait trouver le ciel en escaladant le volcan Popocatépetl (5500 mètres) ne trouve que la mort et succombe sous les coups meurtriers que lui envoie le Destin !

Lowry, quant à lui, subira les effets de son addiction, sans jamais oublier son Idéal littéraire : «*Révolutionner la prose*», la faire poésie en utilisant toutes les facettes de la pensée humaine, sublimant le mal et le transformant en Fleurs. Chassé du Mexique pour conduite scandaleuse, poursuivi par la police à Los Angeles, il alternera cures de désintoxication, dépressions et courtes périodes de calme comme ces quelques années passées dans une cabane perdue au fond d'une baie paradisiaque dans la région de Vancouver au Canada. Là, en compagnie de sa nouvelle épouse, Margerie (et même avec sa collaboration), il reprendra son manuscrit, et ce sera enfin... le succès d'édition en 1947.

A nouveau le Mexique et ses «fleurs» vénéneuses. Puis, le retour en Angleterre. Et, la gloire s'estompant, c'est le long processus d'autodestruction le conduisant à la mort (overdose ? Suicide ? Combinaison alcool-drogue ?) ? Et c'est ainsi que, dans l'œuvre de Patrick Deville, les deux personnages principaux, Trotski et Lowry alias Firmin, mènent leur vie en parallèle, vivent «*en voisins sans se connaître et parcourent le monde à la recherche de leur des-*

*tin, recherchant l'Idéal : la Révolution pour l'un, la Poésie pour l'autre*» (3).

Plonger dans un livre de Deville n'est pas une entreprise aisée. Des phrases courtes, parfois nominales, un lexique résolument moderne, des conclusions percutantes en fin de chapitres, de courts paragraphes, des digressions à n'en plus finir ! Combien de personnages vont-ils défiler devant nos yeux lassés de tant d'évocations érudites ? Des centaines ? Un véritable kaléidoscope... On a le tournis ! Le lecteur est perdu, car l'auteur annonce «un roman», mais il écrit finalement deux biographies historiques. Heureusement, nous pouvons apprécier l'humour de petites phrases assassines, ou du franc-parler corrosif de Frida Kahlo !

Et cependant, c'est à un genre tout à fait novateur, personnel et original, qu'appartient cette œuvre. En s'attaquant à un thème audacieux et peu porteur pour nos esprits contemporains, Deville s'engage dans une œuvre exigeante et courageuse que les éditions du Seuil publient dans la collection Fiction et Compagnie. Collection qui accueille des «ouvrages novateurs». A l'instar de Lowry, il a mis dix ans à l'écrire. Pour cela, il a parcouru le monde à la recherche de témoignages : la Russie d'ouest en est vers le plus lointain goulag de Sibérie, le Canada sur les traces de Lowry, le Mexique bien sûr, où il a longuement séjourné. Certaines de ses pages deviennent prose poétique. Ainsi, dans le chapitre «A Kazan», quand il prend le Transsibérien et convoque Jules Verne, Michel Strogoff, la taïga et ses teintes irisées, Cendrars, Kessel et même Tolstoï et Anna Karénine. La prose prend aussi une dimension épique – à l'évocation du train de Trotski devenu une machine à faire la révolution ; ou au souvenir des figures légendaires de

la Révolution mexicaine, Pancho Villa, Zapata entre autres.

Car, plus qu'un roman avec des héros déçus, des traîtres, des rêves et des destins aveugles, plus qu'une évocation historique de la Révolution d'Octobre ou des mouvements sociaux du XX<sup>e</sup> siècle, plus même qu'une biographie croisée d'un géant politique et d'un géant littéraire, cette œuvre apparaît comme une réflexion philosophique sur les grandes utopies du siècle passé. Des hommes les ont portées, se sont sacrifiés pour elles. Ils se sont entretués par millions en agitant des étendards, en proférant des «VIVA» et en rêvant de lendemains qui chantent. Qu'est-il advenu d'elles ?

DeretouràMexicoen2014,quelledéception!Les cartels de narcotrafiquants se partagent la ville ; une population de petites gens effarées rase les murs. L'Etat est en déliquescence, rongé qu'il est par la corruption. A Tampico où finit le roman, le pétrole (dont le marché avait été nationalisé en 1938 et qui vient tout juste de s'ouvrir aux investisseurs étrangers), part à bord de tankers en direction du monde entier. Et les institutions blanchissent –si l'on peut dire-la cocaïne.

Alors, VIVA qui ? VIVA quoi ?

Au moins, les révolutionnaires avaient-ils du panache, malgré leur part d'ombre. Loin d'être des enfants de chœur, qu'ils aient voulu transformer la société, qu'ils aient rêvé d'une œuvre idéale, au moins voulaient-ils CHANGER LE MONDE ! Au moment où j'écris ces lignes (mardi 22/10/2014), passe sur Arte un documentaire dont le titre «Narco-finance, les impunis» reprend le même constat effrayant

que celui de Deville, en allant même plus loin : l'argent de la cocaïne, à travers les systèmes bancaires et la mondialisation, sert à financer les activités terroristes du monde entier, mettant ainsi en péril les démocraties.

Cette œuvre m'a donné l'occasion de retrouver «Au-dessous du volcan» dans ma bibliothèque. J'ai relu l'admirable préface de Maurice Nadeau et la non moins belle postface de Max-Pol Fouchet (édition de 1949). Ce dernier confie avoir dû relire le roman plusieurs fois avant d'en parler. Un de ces jours, peut-être, et en imagination, je retournerai sur les traces de Firmin, au pied du Popocatepetl mais... sans mezcal, car je n'y ai jamais goûté !

#### Françoise VIDAL

<sup>(1)</sup> «*El tequila*», est masculin en espagnol. Mais la tendance veut que le mot soit féminin en français.

<sup>(2)</sup> «*Au-dessous du volcan*» : roman de l'écrivain britannique Malcolm Lowry, paru en 1947. Un film inspiré du célèbre roman, a été réalisé par le metteur en scène américain John Huston et sorti en 1984.

<sup>(3)</sup> On précisera, en outre, qu'à l'origine, Deville avait confié à Maurice Nadeau –décédé en 2013 à cent-deux ans, éditeur et préfacier du «*Volcan*»– qu'il avait l'intention d'écrire un livre «*Sur Lowry ET Trotski*».

«VIVA», De PATRICK DEVILLE :  
Editions du Seuil, Collection Fiction et  
Compagnie, 208 pages, 17,50 €